



C'était mieux avant ?



par *Hubert Tassin – Président des P.P.*

Le Prix du Jockey Club a sacré un nouveau champion, peut-être un grand étalon, comme tant d'autres gagnants de cette épreuve (singulièrement depuis 2005 et sa distance ramenée à 2 100 mètres).

Les lecteurs du *Grain de Sel* comme les fidèles des PP savent combien je suis attaché aux traditions qui fondent notre activité, le fonctionnement de nos hippodromes et les codes qui se sont construits avec le temps. Prendre en compte les évolutions de la société, des loisirs, les mutations technologiques et leurs conséquences, est une nécessité qui doit se comprendre dans le respect absolu des fondamentaux. On ne répétera jamais assez que la création de valeur de notre filière n'a que deux sources : les pertes des parieurs et celles des propriétaires. Ce prix payé pour l'excitation et le plaisir de gagner est basé sur nos courses, notre programme, sa capacité à sélectionner. Dans notre affaire, c'est l'ancrage dans le temps qui fait la valeur. Oublier l'histoire au nom d'un modernisme de façade serait la pire des choses.

J'évoquais dans les derniers *Grain de Sel* la nécessité de convaincre et de recruter de nouveaux clients sur la base de ces fondamentaux et j'ai reçu nombre de commentaires qui témoignent de cet attachement aux bases de notre système. Évidemment, savoir qui on est ne conduit ni à l'immobilisme, ni au conservatisme.

Une base solide

Les courses ne peuvent être réduites à se définir comme un sport. Elles sont certes cela, mais elles sont beaucoup plus.

Vendredi 10 juin 2016 – N° 126

Les 3 millions d'entrées sur les hippodromes par an qu'affiche la Fédération des courses, 6 millions de parieurs aux jeux hippiques, une proportion de 7 à 10% des Français qui s'intéressent ou engagent des paris, tout cela c'est l'expression d'une valeur absolue. Le goût si français de l'auto-dénigrement ne doit pas occulter la réalité, ni faire croire que notre écosystème est aujourd'hui marginal.

Une affaire, y compris dans le secteur du loisir, qui génère près de 10 milliards de chiffre d'affaires ne peut être considérée avec dédain. Ce ne serait que de la bêtise... Si on se base sur le seul produit brut des paris, le PMU pèse le double des facturations d'Euro Disney, du Club Méditerranée et 4 fois la Compagnie des Alpes (remontées mécaniques Parc Astérix, Futuroscope et Musée Grévin).

Lorsque l'ambiance est là, dans les régions mais aussi pour des rendez-vous sur les hippodromes urbains, ils se remplissent, apportant la preuve que notre image –qui est très forte- n'est pas aussi déplorable que certains théoriciens du déclinisme veulent le faire croire. J'ai toujours été surpris de voir des gens nous affirmer que les courses sont un « truc du passé » et postuler pour y exercer des fonctions.

Chacun a ses travers et, paradoxalement, ce sont ceux qui sont le plus critiques à l'égard de notre mode de fonctionnement, qui réfutent en permanence les évolutions les plus visibles, entonnant sans réfléchir le slogan passéiste du « c'était mieux avant »

Des évolutions notables

Il n'y a pas photo : les courses doivent rester les courses, un écheveau de compétitions de qualité, à la déontologie et la transparence exemplaires. La filière économique tourne finalement autour de ce spectacle fondé sur le cheval et qui est consubstantiellement l'occasion d'engager des paris. Dans un cadre qui doit s'accrocher à

Le Grain de Sel du vendredi

29, rue Claude Terrasse 75016 Paris • Tél. 01 46 21 80 82 • Fax 01 46 21 80 85
associationpp@yahoo.fr • www.lespp.fr



ses fondamentaux, les innovations, les évolutions n'ont pas manqué dans les deux dernières décennies. Pour s'en convaincre, on peut regarder deux axes :

-> **L'augmentation de l'offre de paris.** L'impression générale est qu'il y a aujourd'hui trop de paris, trop de courses quotidiennes supports de paris nationaux, une plage horaire très étendue. Cela est incontestable.

La notion d'événement qui était soulignée par un « tiercé » tous les dimanche puis deux fois par semaine entretenait un modèle que la révolution des technologies de l'information a fait exploser. Reconnaissons que, pour les professionnels comme pour les habitués, le rythme était plus facile à vivre. On courait l'après-midi à partir de 14 heures et les semi-nocturnes ou nocturnes étaient des diversifications très encadrées.

Il est facile donc d'être d'accord avec cette analyse d'un passé plus... confortable. Mais les courses pouvaient-elles ignorer la télévision nouvelle ? L'internet ? La baisse inéluctable des tirages des journaux ? La concurrence de paris qui prennent en compte une nouvelle donne ? Non, bien sûr.

Ce qui est remarquable dans la réponse que, collectivement, nous avons donnée, c'est qu'en jouant nos atouts, l'ensemble a connu une longue phase de croissance en profitant précisément de la révolution des TMT (pour technologies – médias – télécoms). Près de 20 ans de progression de l'activité ouvre de façon normale une crise (de croissance), d'autant qu'on est forcément allé trop loin. Mais si les courses françaises ont prouvé quelque chose depuis 1995, c'est qu'elles savaient évoluer avec leur temps. Non, ce n'était pas nécessairement mieux avant !

-> **Le deuxième exemple parlant est celui de la décentralisation.** Les PP ont beaucoup milité et en faveur du désenclavement du PMU de son carcan parisien, pour lequel je me suis investi avec détermination dans les instances du Galop. La décentralisation et le programme qui en découle imposent des déplacements de chevaux et de jockeys. Ils bouleversent le travail des personnels d'écuries, mais

c'est ce programme itinérant qui a permis de bâtir cette augmentation de l'offre et donc la forte progression des allocations.

En outre, la décentralisation aura permis un ancrage régional de notre développement, la possibilité pour les publics régionaux d'applaudir plus de chevaux de bon niveau, et les meilleurs jockeys. Enfin en donnant aux hippodromes régionaux des recettes propres, le standard des installations s'est, partout, considérablement modernisé. Non, ce n'était pas nécessairement mieux avant !

Etre moderne. Oui, mais pour quoi faire ?

Le monde évolue et les courses évolueront nécessairement, et même plus vite que bien des autres loisirs. Le tracking système, les paris sur smartphone, le multi-simultané, l'information numérique aux parieurs verront le jour dans des délais très courts, et pas seulement sur les hippodromes-phares. La télévision, et Equidia en particulier, devra évoluer considérablement. Nous aimons notre télévision telle qu'elle est mais elle n'est déjà plus à la pointe du modernisme, de l'utilisation des nouveaux modes de diffusion qu'offrent internet et qui sont le vecteur d'information et d'événementiel des nouvelles générations. Celles qui préfèrent le streaming au programme des grandes chaînes. Soit peu ou prou tous les Français de moins de 25 ans.

Être moderne n'est pas une fin en soi et, comme on sait, cela se démode vite. La mobilisation pour accompagner les évolutions du monde et développer un esprit de conquête est un impératif qui n'a pas besoin de déguisements. Pour réussir, il y a une condition nécessaire : être soi-même, au service de la réalité des courses et de l'élevage.

En somme, il faut tout changer en permanence...pour que rien ne change !

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@yahoo.fr